

et d'utiliser les moyens de production et de destruction les plus complexes, les plus modernes.

Ces conditions économiques requièrent un plus grand nombre d'individus mieux formés non seulement parmi les administrateurs et les super-intendants du processus de production mais aussi dans la force de travail, à tous les échelons de l'industrie et du commerce. Un degré d'éducation et de culture plus élevé découle d'un plus haut degré de productivité et d'une plus grande « utilisation du capital ». L'élévation constante des normes de qualification dans tous les domaines a considérablement transformé le caractère et la structure de l'enseignement supérieur, particulièrement dans les pays les plus avancés au cours des vingt dernières années.

A l'échelle mondiale, et dans la plupart des pays, les facilités d'entrée dans l'enseignement supérieur et la taille du corps étudiant subissent une expansion explosive. Selon les derniers chiffres de l'UNESCO, entre 1950 et 1963-64, le nombre des étudiants dans les collèges et les universités du monde entier a plus que doublé. En France, il a été multiplié par 3,3 ; en Allemagne occidentale par 2,8 ; aux Etats-Unis par 2,2 ; en Italie par 1,3 ; en Tchécoslovaquie par 3,2 ; en U.R.S.S. par 3 ; en Allemagne orientale par 2,8 ; le chiffre des lycées s'est accru encore plus durant les quinze dernières années.

Cette poussée tumultueuse a créé plus de problèmes qu'elle n'en a résolus. D'une part le système d'éducation n'a pas été refaçoné assez rapidement ou assez complètement pour satisfaire les besoins de la classe dirigeante dans les pays capitalistes et ceux des experts chargés de veiller sur ses intérêts. D'autre part, les tâches imposées à l'université en transition vers ses nouvelles fonctions, ont provoqué une grande insatisfaction au sein des étudiants et dans les sections des facultés. Cela a entraîné des heurts et des affrontements aigus avec, à la fois, les administrateurs académiques et les autorités situées au-dessus d'eux ou derrière eux. L'université a été conséquemment plongée dans un état de crise sévère et permanente qui ne peut pas être maîtrisée en dehors d'une transformation révolutionnaire de l'ordre social.

Etant donné le renouvellement rapide des « générations » des facultés, ces heurts touchent couche après couche des étudiants durant un temps relativement court. Ils trouvent que l'université n'est souvent pas assez équipée pour leur apporter les connaissances nécessaires pour trouver un emploi ou qu'elle insiste dans le but de les conformer aux besoins les plus grossiers du grand capital ou du régime bureaucratique. Dans aucun cas, l'université n'est destinée à communiquer les vérités les plus élémentaires sur la société actuelle. Complice des autorités établies, elle essaie de dissimuler ou de déformer ces vérités et même d'insister sur les falsifications. Les exigences pressantes des étudiants pour la liberté de recherche et d'action politique et de contrôle sur les universités auxquelles ils appartiennent, débouchent sur les confrontations désormais habituelles avec les fonctionnaires des universités et la classe dirigeante ou la caste bureaucratique qui se tient derrière eux.

Tandis que les questions spécifiques, intérieures ou extérieures aux campus, qui poussent ou rallient les étudiants à l'action, diffèrent considérablement d'un pays à l'autre, et même d'une université à l'autre, leurs mouvements sont remarquablement semblables dans leurs modèles. Les étudiants en rébellion se rangent contre les pouvoirs en place et les affrontent dans une lutte radicale.

Ainsi, l'occupation de l'université de Belgrade en juin 1968 a provoqué une crise politique nationale en Yougoslavie, comme le firent les manifestations des étudiants français un mois plus tôt. Les manifestations étudiantes en Allemagne occidentale, au Japon, au Pakistan, en Egypte, et en Californie ont eu de puissantes répercussions politiques.

Dans les deux dernières décennies, à mesure que leur nombre augmentait, les étudiants ont connu des transformations frappantes dans leur masse et de différentes manières importantes.

(1) — Le temps passé comme étudiant s'est allongé dans des proportions appréciables. Des millions de jeunes adultes passent maintenant leurs années les plus productives et les plus actives dans le cadre de l'université. Beaucoup de gênes familiales ont été dépassées, et les étudiants ne sont pas encore dans l'obligation de trouver du travail pour gagner leur vie. Ils disposent de plus d'informa-